

Imprimerie.

1. Vx ou hist. Ouvrage de longue haleine. *Être embauché pour tel labeur. Un labeur réparti entre trois ouvriers.* – Angl. *bookwork*.

♦ L'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert définit ainsi *labeur* : « Terme en usage parmi les compagnons imprimeurs ; ils appellent ainsi un manuscrit ou une copie imprimée formant une suite d'ouvrage considérable et capable de les entretenir longtemps dans une même imprimerie. » Au milieu du XVII^e siècle, dans son *Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le cardinal Mazarin*, Gabriel Naudé évalue de son côté le « labeur entier » à un ouvrage tiré à 1 500 à 3 000 exemplaires.

À la différence des *travaux de ville*, fluctuants et discontinus, le labeur constitue sous l'Ancien Régime un point de repère pour estimer le travail offert aux ouvriers qualifiés. On est engagé « pour un travail spécifique [...], un labeur précis, avant que de l'être par l'atelier, par l'entreprise du maître » (P. Minard), et c'est sur le labeur que porte le contrat de travail verbal liant le patron d'une imprimerie et son ouvrier.

D'où le vif mécontentement des compagnons parisiens lorsque le règlement arrêté au Conseil du Roi pour l'imprimerie en février 1723 entreprend de modifier les usages et porte (art. XXV) qu'il « sera loisible au maître qui voudra accélérer l'ouvrage commencé d'en donner partie à d'autres ouvriers et compagnons, sans qu'il soit permis à ceux qui l'auront commencé de le quitter ». Or, protestent les compagnons, il est de règle jusque-là que lorsqu'ils « font un marché avec un maître » pour un labeur, « ils se règlent sur le nombre de ceux qui doivent y travailler et ils demandent un paiement plus ou moins fort selon qu'il y a plus ou moins de personnes employées avec eux [...] Il n'est donc pas juste de laisser aux maîtres imprimeurs la liberté de changer le marché qu'ils auront fait avec leurs compagnons, ou il faut en même temps donner aux compagnons la liberté de se tenir à leurs marchés ou de les rompre » (*Observations que les compagnons imprimeurs... de Paris... prennent la liberté de présenter au Conseil...*, 1724, BNF, ms. fr. 22064, pièce 89^{bis}).

En s'affranchissant de la contrainte d'achever les labeurs commencés, les compagnons parviendront, jusqu'à la Révolution et au-delà, à compenser les atteintes portées par les patrons d'ateliers à la répartition des labeurs.

JEAN-DOMINIQUE MELLOU

2. Mod. *Imprimerie de labeur*, où sont imprimés des livres et des brochures, par opposition aux *imprimeries de presse*, qui se chargent des journaux, des revues, et plus généralement des travaux relevant d'une périodicité régulière, et aux *imprimeries de ville*, spécialisées dans les menus ouvrages tels que cartes de visite, factures, prospectus, faire-part, en-têtes de lettres, etc. (→ aussi BILBOQUET).

♦ L'arrivée, à la fin du XX^e siècle, de l'impression numérique chez les reprographes et les imprimeurs a eu pour effet d'estomper les limites entre les trois grandes catégories *labeur*, *presse* et *ville*. Mais déjà, dans les siècles précédant le nôtre, certaines imprimeries de labeur pouvaient se voir confier des travaux périodiques nécessitant une qualité de réalisation supérieure à celle que pouvaient offrir les imprimeries de presse (→ sens 3) ; elles étaient souvent nommées *imprimeries de labeur-presse*.

CHRISTIAN LAUCOU

♦ (Collectif.) *L'imprimerie de labeur* ou le *Labeur* (le plus souvent avec une majuscule) : l'ensemble des imprimeries de labeur, par opposition, notamment, à l'imprimerie de presse (dite aussi la *Presse*). *Le Labeur davantage affecté par la crise de l'édition*. – Par ext. L'ensemble des ouvriers et du personnel salarié de l'imprimerie de labeur. *La représentation du Labeur aux instances syndicales*. – REM. Ces emplois apparus au XIX^e siècle demeurent fréquents de nos jours, particulièrement dans les dénominations d'organisations professionnelles.

♦ *Caractère de labeur* : → CARACTÈRE.

♦ *Corps de labeur* : → CORPS.

♦ *Encre de labeur, encre labeur* : → ENCRE.

3. Mod. (depuis la fin du XIX^e s.) « Tout volume, toute brochure, toute revue dont la composition est soignée » (E. Morin, *Dictionnaire de l'imprimerie*, 2^e éd., 1933). *Un labeur de luxe composé manuellement. Labeur destiné à une société de bibliophiles*.

♦ Les labeurs sont exécutés par des maisons généralement spécialisées et réputées ; celles-ci peuvent être importantes et se voir confier parallèlement des travaux plus ordinaires ne relevant pas du labeur ainsi entendu.

♦ *Maison de labeur* : imprimerie spécialisée dans la *typographie de labeur*, c'est-à-dire dans la réalisation de publications soignées.

♦ *Travailler au labeur* : pour un ouvrier typographe, être employé dans une maison exécutant des travaux soignés.

J.-D. M.

labeurier n.m. – Angl. *piece hand*. – Anc. (XIX^e s. et début du XX^e). Ouvrier typographe dont le travail de composition est rémunéré à la tâche.

♦ Le labeurier était payé aux pièces, c'est-à-dire en fonction de la quantité de travail qu'il remettait. Les heures passées dans l'atelier à attendre qu'on lui distribue du travail n'étaient pas rétribuées. Le labeurier, généralement un jeune fraîchement formé, faisait partie de la plus basse catégorie des compositeurs typographes. C'était, rappelle E. Morin (*Dictionnaire typographique*, 1^{re} éd., 1903), « le paria de notre corporation » avant l'arrivée des machines. Son espoir de promotion était de passer compositeur *en conscience** (dans le labeur) ou *canardier** (dans la presse), statut qui lui permettait d'être payé à l'heure ou à la journée.

L'apparition, à la fin du XIX^e siècle, de la composition mécanique (Linotype, Monotype) fit peu à peu disparaître cette catégorie de typographes.

C. L.

Labor

Maison d'édition belge fondée à Bruxelles en 1919.

♦ Le label Labor, qui recouvre l'un des bastions de l'édition scolaire en Belgique, apparaît en 1919 lorsqu'un journaliste, Alexandre André, devenu directeur de l'Imprimerie coopérative ouvrière, entreprend d'y développer un axe éditorial. À l'heure où l'instruction jusqu'à quatorze ans devient obligatoire, il pressent qu'un vaste marché s'ouvre pour l'édition scolaire destinée aux classes du primaire et du secondaire. Homme de conviction et de combat, il entend aussi bien, par ses collections, contribuer à l'émancipation culturelle des couches populaires. Dès 1925, une revue pédagogique est lancée, à l'enseigne de *L'Étoile pédagogique des écoles primaires*, appelée à se prolonger sous différents titres jusqu'à nos jours (actuellement *L'École des années 2000*). Il élargit peu à peu le spectre éditorial de la maison aux secteurs du livre universitaire, de l'ouvrage d'actualité et de la littérature.

La maison connaît son véritable essor après la Seconde Guerre mondiale grâce à la collaboration qu'elle a nouée avec les éditions Nathan, dont elle partage la ligne éditoriale et dont elle assurera la diffusion exclusive en Belgique. En 1947, Labor se constitue en maison juridiquement autonome sous la forme d'une société coopérative dont les principaux actionnaires seront les Coopératives socialistes, les Mutuelles socialistes et la Prévoyance sociale. L'édition n'est qu'une de ses branches d'activité, l'autre étant la diffusion, aux côtés de Nathan, du catalogue des Presses universitaires de France et de Payot.

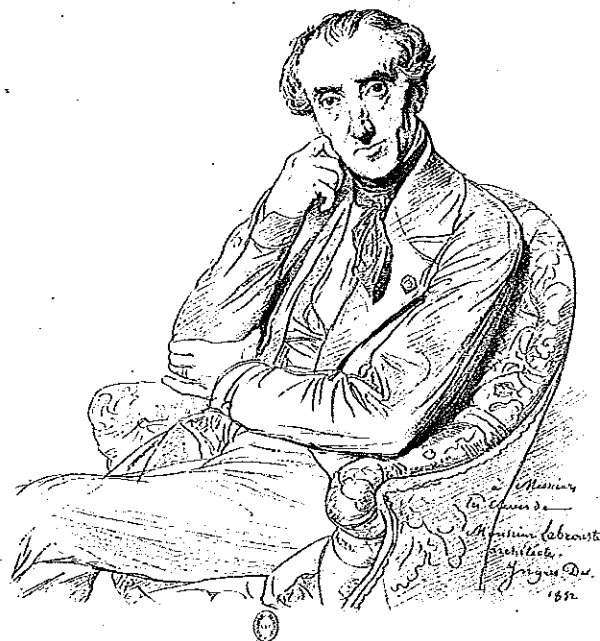
Des années 1970 aux années 1980, Labor perd cependant peu à peu ses contrats de diffusion et voit son chiffre d'affaires considérablement baisser. Économiquement, la situation est critique ; éditorialement, elle est favorable à une redéfinition de la politique maison, qui va non seulement

renforcer le pôle scolaire et parascolaire, mais aussi et surtout développer son catalogue proprement littéraire, notamment avec le lancement en 1984 de la collection au format de poche « Espace Nord », consacrée aux classiques de la littérature belge francophone et qui, après un partenariat avec les éditions Actes Sud et les éditions l'Aire pour la création de la collection « Babel », passera en 2004 le cap des 200 titres parus.

En 1998, la société coopérative Labor est rachetée par la SCRL Papa Tango Charlie, holding de la famille Eskénazi, transformée en SA en 2003. Lors de l'arrivée à la direction, dès 1992, de Marie-Paule Eskénazi, venue du monde du journalisme, de nouvelles collections au format de poche d'ouvrages d'actualité et d'essais de combat dans le domaine des sciences humaines étaient apparues au catalogue, telles que « Noria », « Quartier libre » ou « Liberté j'écris ton nom » (cette dernière en coédition avec les éditions Espace de liberté émanant du Comité d'action laïque belge).

Avec un chiffre d'affaires annuel de 2 millions d'euros et une cadence de production d'une centaine de titres par an (dont vingt relevant du seul secteur scolaire et trente du secteur littéraire), les éditions Labor font partie des quinze éditeurs les plus importants de la communauté Wallonie-Bruxelles.

PASCAL DURAND



Portrait d'Henri Labrouste, gravé par Claude-Marie-François Dien d'après Jean-Auguste-Dominique Ingres, 1852.

Labor et Fides

Maison d'édition suisse fondée à Genève en 1924.

✧ Labor et Fides, dont le nom latin (« Travail et Foi ») indique l'orientation religieuse, est spécialisé dans l'édition des grands textes de la tradition protestante. À son catalogue figurent notamment les œuvres de Martin Luther et de Jean Calvin. Labor et Fides a également fait paraître dans les années 1950 l'ensemble des écrits, en vingt-six volumes, du théologien protestant Karl Barth, inspirateur de la « théologie dialectique » qui, dès avant 1935, s'était élevé avec vigueur contre la montée du nazisme en Allemagne. C'est dans cette ligne que les publications de Labor et Fides vont dès lors s'orienter.

Dans les années 1960, la maison connaît des difficultés liées pour partie à la désaffection des fidèles à l'égard des Églises institutionnelles. Elle s'oriente alors vers les livres d'information et de débat sur la tradition chrétienne. Elle édite chaque année une trentaine de nouveautés qui se répartissent entre une quinzaine de collections, dont quatre ont directement trait à la Bible. Dans ce cadre, Labor et Fides propose à la fois des ouvrages d'exégèse pour les spécialistes et des livres destinés à un plus large public. La maison fait également paraître des essais – Paul Ricœur et Emmanuel Lévinas figurent au nombre de ses auteurs –, ainsi que des livres d'éthique, de sociologie et d'histoire. Elle a entrepris dans les années 1990, en coédition avec les éditions du Cerf, la publication des œuvres du théologien Paul Tillich, ainsi que celle d'une *Encyclopédie du protestantisme*.

MARIE-GABRIELLE SLAMA

labouret

n.m. – Diminutif de *labour* (→ LABEUR).

Argot typographique (XVIII^e s.; attesté notamment dans les *Anecdotes typographiques* [1762] de N. Contat). Petit labeur, petit ouvrage.

Labrouste, Henri

Architecte français (Paris, 11 mai 1801 - Fontainebleau, Seine-et-Marne, 24 juin 1875).

✧ Élève brillant de l'école des Beaux-Arts, puis grand prix de Rome à vingt-trois ans, Pierre-François-Henri Labrouste acquiert au cours des cinq années de son séjour italien une

grande connaissance de l'art antique. Tenu longtemps à l'écart des commandes officielles, il exécute quelques constructions privées. Nommé architecte de la bibliothèque Sainte-Geneviève (1838), puis de la Bibliothèque impériale (1854), il est chargé de leur reconstruction et y réalisera l'essentiel de son œuvre. Dans l'un et l'autre cas, il s'agit d'adapter des institutions anciennes encore abritées dans des locaux vétustes aux exigences de l'accueil d'un public plus nombreux et d'un stockage de collections en forte croissance. Labrouste met en pratique des conceptions résolument modernes qui marqueront l'histoire de l'architecture. Il est le premier en effet à utiliser dans des bâtiments publics de cette taille la fonte et le fer. Épris de rationalité, s'appuyant sur des principes novateurs souvent repris après lui, il sépare la salle de lecture des magasins de livres. À Sainte-Geneviève, une rangée de dix-huit minces colonnes de fonte divise en deux nefs parallèles la salle de lecture, installée au premier étage pour bénéficier de l'éclairage naturel. À la Bibliothèque impériale, neuf coupoles aux voûtes revêtues de carreaux de céramique blanche contribuent à la luminosité et à l'équilibre des proportions du bâtiment. Les façades des deux bibliothèques sont simples et austères, tandis que le raffinement de la décoration intérieure s'attache d'abord à souligner les éléments fonctionnels de l'architecture. La mort surprendra cependant Henri Labrouste avant qu'il n'ait achevé son programme à la Bibliothèque impériale devenue nationale.

BRUNO BLASSELLE

La Caille, Jean de

Imprimeur parisien, auteur d'une célèbre *Histoire de l'imprimerie et de la librairie* publiée en 1689 (Paris, 6 janvier 1645 - Paris, 20 août 1723).

✧ Jean II de La Caille, fils aîné du libraire-imprimeur Jean I et de Françoise Feugé, elle-même issue d'une famille de libraires, avait pour ainsi dire sa voie toute tracée. Reçu libraire le 17 novembre 1664, installé rue Saint-Jacques à